

## A nos Lectrices.

A partir d'octobre prochain, l'Afrique du Nord Illustrée publiera, chaque année, deux numéros spéciaux qu'elle consacrerait entièrement à ses lectrices.

Ces éditions, qui paraîtront fin octobre pour la saison d'Hiver et en mars pour la saison d'Été, traiteront exclusivement de la Mode.

La date de parution du numéro d'Hiver 1931 est fixée au 31 octobre prochain. Une magnifique couverture en couleurs due à l'un des meilleurs artistes parisiens habillera ce numéro d'une centaine de pages qui constituera la plus belle et la plus curieuse documentation sur les robes, manteaux, chapeaux, lingerie, parfums, bijoux, etc...

Les plus grandes maisons de Paris, celles dont les décisions orientent le goût et le chic de l'élégante ont bien voulu nous apporter l'appui de leur collaboration.

A ces firmes qui sont l'orgueil de la Capitale, viendront s'ajouter celles de l'Afrique du Nord. Nos lectrices pourront ainsi se renseigner sur les multiples créations et les nouveaux modèles pour la saison qui vient.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## Comment nos présidents voyagent.

On prête à M. Doumer l'intention d'effectuer de nombreux déplacements. Le bruit avait même couru qu'il s'était rendu en personne aux environs de Paris, dans le hangar du P.-L.-M., où sont remis les wagons présidentiels, afin de juger du bon état de ceux-ci.

Renseignements pris, M. Doumer n'a pas été à Villeneuve-Tréange et n'y a même envoyé aucun délégué officiel ou officieux.

C'est dommage. Son délégué aurait pu constater, ainsi que je l'ai fait moi-même, de quels soins et de quelle vigilance sont entourées les voitures destinées à promener à travers la France le chef de l'État.

Gardées jalousement, nul ne peut pénétrer auprès d'elles s'il n'est muni d'autorisations spéciales. D'autre part, un chauffeur expert leur est attaché et vérifie à chaque instant les plus infimes détails afin que le train soit prêt à partir au premier coup de téléphone. Le « train » est une façon de parler, car, depuis la guerre, il est rare que les trois wagons soient utilisés.

Félix Faure, qui aimait le décorum, avait voulu une voiture pour lui-même, une pour les réceptions et une autre pour sa suite. Il avait exigé que son monogramme, F. F., fût apposé extérieurement sur chacune d'elles. Les présidents suivants se montrèrent plus modestes. Le « wagon présidentiel » proprement dit leur suffit. Reconstitué il y a huit ans, il fut étreint par M. Millerand, qui, par souci d'hygiène ou par goût personnel, en fit changer le beau lit d'érable gris pour un vulgaire lit de cuivre.

M. Doumergue garda cet héritage et ajouta au modernisme de la toilette un miroir à ampoule électrique, grâce auquel il pouvait se raser plus commodément. Ainsi, chacun des chefs d'État a laissé une marque apparente de son passage.

Pénétrons maintenant dans le long wagon bleu foncé, par la petite entrée. Là se trouve le confortable logement du valet de chambre : un grand fauteuil à bascule s'y transforme en un excellent lit ; un lavabo pliant se déploie. J'aperçois un vaste placard dans lequel les porte-manteaux attendent les vêtements du président. Une porte vitrée mène au couloir de dégagement qui, longeant les appartements du chef de l'État, aboutit au grand salon.

On passe d'abord devant les deux sleepings de l'officier d'ordonnance et du secrétaire général de la présidence. Chacun a son cabinet de toilette complet.

Puis, sur un petit vestibule carré attenant à l'un des sleepings, s'ouvre la porte du cabinet de toilette du président. Cabinet très spacieux et luxueux où ne manque qu'une baignoire. Je m'en étonne et le chef d'atelier qui m'accompagne me répond : « Il y en avait une dans la voiture précédente ; comme elle ne servait jamais, on l'a supprimée. » Et il me montre un dispositif ingénieux par lequel certain ustensile de nickel glisse et se dissimule sous la toilette de marbre blanc. De nombreuses glaces, dont le miroir de M. Doumergue, permettent au chef de l'État de se voir de toutes parts.

Une porte en bois pleine mène à la chambre présidentielle. Celle-ci, plus longue que large, est éclairée pendant le jour par deux spacieuses fenêtres et, la nuit, par quatre lampes de forme cylindrique, œuvre de Lalique.

On enlève le dessus de lit, en velours de Gènes gris foncé et brun, afin de me laisser admirer les draps en toile fine marqués « R. F., Chemins de fer français ».

— Le wagon présidentiel n'appartient donc ni à la présidence ni au P.-L.-M. ? ai-je demandé.

— Tous les réseaux français contribuent à son entretien, me répond-on. Le P.-L.-M. en a la garde.

Près du lit, une petite table à tiroir et à deux étages, une grande glace, un fauteuil et une chaise. C'est tout. Pas d'armoire, puisque les vêtements sont chez le valet de chambre, et pas de table à écrire, le bureau-bibliothèque étant à côté. J'y entre par une porte épaisse qui, comme celle du cabinet de toilette, est munie d'un verrou de sûreté, et je constate avec regret que la bibliothèque est fermée à clef. J'aurais aimé savoir quels livres on offre au président pour le distraire durant ses voyages. Si M. Briand avait été élu, il aurait fallu remplir les rayons de romans policiers. Mais voici la table-bureau en érable gris, le panier à papiers, le fauteuil pour écrire et un autre siège plus confortable pour lire. Une chaise, deux lampes de Lalique, un ventilateur, une pendule et un thermomètre complètent l'ameublement de cette charmante petite pièce. Par elle on accède, grâce à deux battants en verre ouvragé, au grand salon, dont les dimensions sont celles de bien des chambres parisiennes (4 m. 60 sur 2 m. 64). Six larges baies — trois de chaque côté — y laissent pénétrer amplement le jour. On baisse pour moi les beaux stores de soie grise, on lève les volets de bois d'érable. On me prie d'essayer le moelleux du canapé et des bergères aux coussins de duvet. Cinq fauteuils à dos arrondis, une table carrée ou ronde à volonté, un baromètre, une pendule, un ventilateur, six lampes de Lalique, voilà tout ce que contient ce vaste et somptueux salon. On y pénètre officiellement par une belle porte à deux battants en verre ouvragé qui le sépare d'un petit hall appelé « terrasse », placé à l'extrémité du wagon correspondant avec le reste du train.

En somme, pour arriver à la chambre du président, il faut passer, soit par le salon et le bureau, soit par un petit vestibule et par le cabinet de toilette.

Le luxe du wagon présidentiel est sobre et de bon goût : tapis très épais, gris à guirlandes de fleurs bleues et vertes, placage d'érable teinté gris avec panneaux teintés amarante et incrustations de nacre, mobilier en érable teinté gris recouvert de velours de Gènes gris foncé et brun pour la chambre, gris clair et vert pour le salon et le bureau.

J'ai visité ensuite le second wagon présidentiel, celui qui a servi pour le voyage officiel de la reine de Roumanie. Il ne comprend que trois salons et date de Félix Faure.

Quel contraste avec la sobriété du goût moderne ! Ici, le damas rouge et les dorures triomphent. Parois et plafonds s'ornent de peintures allégoriques. Au centre du salon d'apparat deux larges doubles portes-fenêtres à marchepieds pliants permettent de monter directement du quai dans le salon.

Le troisième wagon présidentiel était utilisé par M<sup>lle</sup> Lucie Faure lorsqu'elle accompagnait son père. Je vois sa chambre en velours de Gènes vieux rose et son cabinet de toilette avec un fauteuil de nécessité. Une pièce semblable, verte, ayant également un cabinet de toilette, lui fait suite, puis un salon-lit pour deux personnes et, de l'autre côté, deux sleepings. En tout, six ou sept lits. Les fenêtres sont encore à guillotine. L'ancienne voiture, remplacée il y a huit ans, avait des fenêtres analogues. C'est de l'une d'elles que Deschanel est tombé.

Un quatrième wagon se trouve remis dans le hangar. Il appartient à la Compagnie P.-L.-M. et peut être loué à des particuliers. Toutefois, l'État l'emprunte pour les voyages hors de France, les trois autres wagons ne devant pas quitter le territoire français.

C'est ainsi qu'il servit au président en Algérie. Il se compose de deux chambres, ayant chacune leur cabinet de toilette, d'un sleeping seul, d'un sleeping pour deux et d'un grand salon avec un canapé formant lit. Le tout en érable verni jaune, joliment décoré de fleurs et de sujets peints.

Et maintenant que fera M. Doumer ? Se contentera-t-il d'une seule voiture ou voudra-t-il le train complet, comme Félix Faure, avec les salons d'une magnificence désuète ? Quelles améliorations demandera-t-il ? Peut-être un poste de T.S.F., lui permettant de connaître à toute heure les nouvelles ?

Les préférences du nouveau chef de l'État ne nous seront révélées qu'après son premier voyage officiel.

D. LE LASSEUR.

## « Baalbeck, une des Merveilles du Monde ».

Dans cette prestigieuse manifestation de Vincennes, où chaque pays offre aux yeux du public, qui se presse dans ce rendez-vous universel, les beautés qu'il contient, le Liban a évoqué, dans des maquettes, fort réussies, la splendeur des Temples de Baalbeck.

L'auteur de ces maquettes est le sculpteur libanais Jean Debs, un fervent de l'art, qui a su toujours fixer dans la matière les impressions qui ont frappé son âme sensible. C'est ainsi qu'il nous a été donné d'entendre de sa bouche raconter dans quelles circonstances il a exécuté les maquettes des groupes de la famine au Liban.

C'était durant les horreurs de la Grande Guerre. Le Liban, alors province turque, avait subi, d'une façon particulière, à cause de ses sentiments francophiles, la tyrannie de l'oppression. La famine, systématiquement organisée, faisait des ravages, et les victimes, chaque jour plus nombreuses, tombaient au hasard et jonchaient les rues. Ces scènes horribles avaient inspiré à l'artiste un sentiment qu'il a exprimé dans l'argile. Il a composé, sous cette pénible impression, les groupes de la « Misère au Liban », d'un réalisme poignant.

La guerre finie, c'est la libération du Liban. La vie normale reprend, l'espoir renaît sous l'égide de la France tutélaire. Des groupes faisant pendant à ceux de la guerre, ont symbolisé, sous l'ébauchoir de l'artiste, les phases de cette renaissance.

Encouragé par le Général Gouraud, alors Haut Commissaire de la France en Syrie et au Liban, Jean Debs a apporté à ses compatriotes émigrés en Amérique, dans ces images saisissantes, plus éloquentes que des discours, l'histoire de leur pays.

Par son œuvre de reconstitution des Temples